

# Le Monde

Le Monde **Afrique** · ARTS

Partage

## A la Foire AKAA, les coups de cœur du « Monde Afrique »

Le salon parisien dédié à l'art contemporain africain, annulé en 2020 à cause de la pandémie, revient avec une édition recentrée autour de trente-cinq exposants.

Par Roxana Azimi

Publié le 11 novembre 2021 à 19h00 · Mis à jour le 12 novembre 2021 à 10h43 ·  Lecture 6 min.

¶ **Pour ne rien manquer de l'actualité africaine, inscrivez-vous à la newsletter du Monde Afrique depuis ce lien.**

Chaque samedi à 6 heures, retrouvez une semaine d'actualité et de débats traitée par la rédaction du *Monde Afrique*.

Annulée en 2020 pour cause de pandémie de coronavirus, la Foire AKAA (pour « *Also Known As Africa* »), dédiée à l'art du continent africain et à sa diaspora, revient au Carreau du Temple, à Paris, avec une édition plus contractée de trente-quatre exposants sur le site et six en ligne. Si les marchands incontournables, comme les Parisiens Magnin-A et Anne de Villepoix ou le Bruxellois Didier Claes, sont au rendez-vous, seules six galeries africaines ont fait le voyage, contre une vingtaine en 2019.

Pour pallier les restrictions de circulation, une petite poignée d'exposants du continent ont opté pour une participation exclusivement en ligne. D'autres galeries, comme Loft, de Casablanca, lui ont préféré le salon Paris Photo, qui se tient simultanément au Grand Palais éphémère.

**Lire aussi** | [La foire d'art contemporain africain 1-54 s'étend à Paris](#)

Malgré les écueils, « relancer l'événement allait de soi, c'était une question de responsabilité », affirme sa fondatrice, Victoria Mann. Car il faut consolider un écosystème encore en construction. Mais aussi marquer le terrain face à la Foire londonienne 1-54, qui, profitant d'une trêve entre deux confinements, s'est tenue en janvier dans les locaux parisiens de Christie's. « Je ne vais pas dire que j'ai sauté de joie, reconnaît Victoria Mann. Car si la concurrence est saine, le marché en France ne peut pas encore absorber autant de propositions. »

Le Monde | 11 novembre 2021 | Online

[https://www.lemonde.fr/afrique/article/2021/11/11/a-la-foire-akaa-les-coups-de-c-ur-du-monde-afrique\\_6101772\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2021/11/11/a-la-foire-akaa-les-coups-de-c-ur-du-monde-afrique_6101772_3212.html)

C'est pourtant le pari de la Galerie Art-z, qui a fédéré une dizaine de structures au sein d'un salon alternatif *Afriques au Carré*, organisé rue Perrée, à quelques mètres du Carreau du Temple. Au programme notamment des œuvres de l'Algérienne Dalila Dalléas, nommée pour le Prix SAM, du Malien King Massassy, remarqué aux Rencontres de Bamako, et du Sénégalais Solly Cissé. « *Le troisième arrondissement ne m'appartient pas*, observe Victoria Mann. *Si cela apporte une visibilité aux artistes qui ne sont pas à AKAA, tant mieux.* »

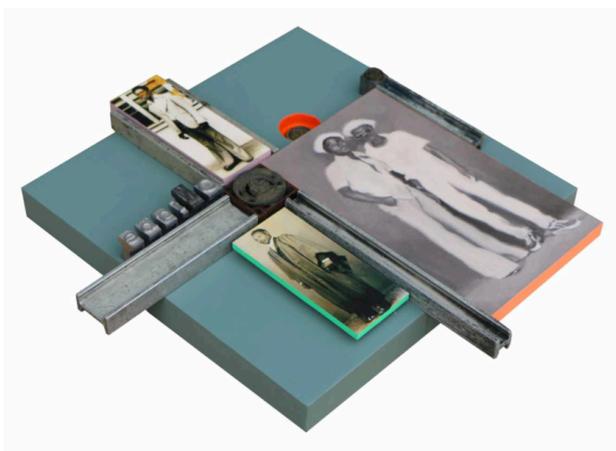
Voici une sélection des coups de cœur du *Monde Afrique* à la Foire AKAA.

### Ataa Oko, galerie Magnin-A

L'œuvre est brève, étendue sur dix ans à peine. Mais sa force graphique est saisissante. Menuisier de profession, le Ghanéen Ataa Oko, décédé en 2012, a longtemps fabriqué des cercueils figuratifs, dans la tradition funéraire de l'ethnie des Ga, qui lui ont valu une petite notoriété dans son pays. C'est à l'âge de 83 ans, après sa rencontre, en 2002, avec l'ethnologue Regula Tschumi, que le vieil homme s'est mis à dessiner. Pour recomposer les cercueils qu'il avait réalisés. Mais surtout pour raconter ses rêves peuplés de créatures fantastiques.

### Kelani Abass, 31 Projet

Passionné par la fabrique de l'image et du souvenir, le Nigérian né en 1979 a fait de l'archive son médium et du collage sa signature. Ses premières peintures avaient pour sujet la vieille machine à écrire que sa mère avait acquise au lancement de l'imprimerie familiale, à Lagos, mégapole du Nigeria. Dans les trois tableaux de petit format exposés à la Foire AKAA, Kelani Abass construit autour de barres métalliques provenant des machines de l'imprimerie paternelle des histoires à partir de clichés anonymes, de peintures qu'il réalise lui-même d'après photo, de tampons et d'éléments typographiques recomposant des mots en yoruba. Manière de croiser médiums, temporalités et récits.



« Scrap of Evidence » (Okigbe), Kelani Abass, 2021. 31 PROJECT